

## Recherches sociographiques



J. Antonio ALPALHAO et Victor M.P. da ROSA, *Les Portugais du Québec*

Henrique Urbano

Volume 22, numéro 2, 1981

La ville de Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055942ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055942ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Urbano, H. (1981). Compte rendu de [J. Antonio ALPALHAO et Victor M.P. da ROSA, *Les Portugais du Québec*]. *Recherches sociographiques*, 22(2), 291–291. <https://doi.org/10.7202/055942ar>

J. António ALPALHÃO et Victor M.P. da ROSA, *Les Portugais du Québec*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1979, 319p.

Ce n'est pas toujours facile d'élaborer un cadre d'analyse sociologique qui soit à la fois rigoureux et suffisamment large pour transmettre au lecteur les renseignements nécessaires à la compréhension de ce qu'on appelle un « groupe ethnique », expression qui camoufle ce qu'on entendait naguère par « groupe social ». Ce livre sur les Portugais du Québec n'échappe pas à ces difficultés. D'un côté, les auteurs nous donnent un certain nombre de renseignements historiques, géographiques, sociographiques et même pratiques, comme par exemple : obtenir la citoyenneté canadienne. De l'autre, ils s'efforcent de comprendre le problème des migrants, de leur place dans la société québécoise, de l'apport qu'ils peuvent donner à leur nouveau pays.

En fait, les objectifs des auteurs sont modestes. Ils relèvent du domaine de ce qu'on peut appeler de « l'action sociale » : «... donner aux personnes responsables et intéressées la possibilité de connaître, de promouvoir et d'insérer adéquatement la culture portugaise dans le contexte de la société québécoise » (p. 12). De ce point de vue, nul doute que les auteurs rendent un service aux organismes gouvernementaux, aux associations bénévoles et aux immigrants portugais. Dorénavant, le lecteur québécois a à la portée de la main des données statistiques et bibliographiques fort utiles pour des recherches plus poussées.

Pour ma part, je suis plutôt réticent au sujet de quelques pages où les auteurs brossent un tableau général de ce qui pourrait être les éléments culturels de l'immigrant portugais. Alpalhão et da Rosa s'inspirent de la définition classique de Tylor (p. 14). En y regardant de près, les traits qu'ils sélectionnent pour faire du groupe portugais une communauté *sui generis* ne le distinguent guère des autres immigrants du Québec. Les us et coutumes, le cadre familial, l'éducation et la culture sont bien ceux d'autres groupes qui se sont installés ici. Seule la langue d'origine les différencie. Certes il est difficile de faire autrement lorsqu'il s'agit d'esquisser un tableau général pour les hommes engagés dans des programmes d'aide aux immigrants ou gouvernementaux. Mais une enquête plus en profondeur sur la région d'origine et sur les motifs qui poussent les gens à chercher ailleurs les biens et les services qui leur manquent pourrait éventuellement donner d'autres résultats. Chose certaine, comme dit un dicton irlandais, « lorsqu'un homme en nourrit un autre, il en devient le maître ». On peut en dire autant des sociétés qui reçoivent des immigrants.

Henrique URBANO

Département de sociologie,  
Université Laval.

Raymond BOILY, *Le guide du voyageur à la Baie-Saint-Paul au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Leméac, 1979, 133p.

Raymond Boily propose un voyage dans Charlevoix, le pays de Menaud, un monde un peu farouche, sauvage, isolé et quasi inaccessible au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les voyageurs doivent faire preuve d'habileté, de courage et de ténacité pour affronter les mauvais courants du Saint-Laurent ou les escarpements de ses rives, afin d'effectuer le périlleux trajet de Saint-Joachim à Baie-Saint-Paul. C'est ce que démontre l'auteur dans la première partie de son ouvrage consacrée aux conditions matérielles du voyage et à ses dangers. Il parle de quelques naufrages, décrit les chenaux, présente des pilotes chevronnés, identifie les lieux-dits tout le long du parcours fluvial. Enfin, il dresse l'historique des chemins des caps, qui s'ouvrent seulement au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans la deuxième partie, Boily s'esquive ; il laisse parler des voyageurs de l'époque, se contentant d'introduire puis d'éditer ces récits de voyages. Il s'agit de ceux du soldat Pierre-Thomas